

LES ARCHIVES, FRAGILES ET ESSENTIELLES

Automne 2001
Numéro 4
Editeur responsable :
Paul Servais

Service des Archives
de l'Université
catholique
de Louvain

Rue Montesquieu, 27
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. : 010/ 47.48.84
Fax : 010/ 47.90.57
E-mail : mirquet@arcv.ucl.ac.be
Site Web : <http://www.arcv.ucl.ac.be>

La Petite Gazette des Archives
contient des informations récentes
concernant le monde des archives.



Mostar, 1995
UNESCO

Louvain écoute Lacan

Les archives de Husserl à
Louvain-la-Neuve

Les tribulations des archives
de l'Université

Solidarité Archives : ASF, OSA,
UNESCO

Vous organisez un événement ?



Fragment de la mémoire universitaire Louvain écoute Jacques Lacan

Les Archives de l'Ucl conservent un document rare : la conférence que Jacques Lacan donna à Louvain le 13 octobre 1972

A l'invitation de la faculté de Psychologie, Lacan donna une conférence à Louvain le 13 octobre 72. Son arrivée, modeste et triomphale, dans la grande Rotonde comble déclencha un tonnerre d'applaudissements. Il posa son carter, ôta son pardessus, ajusta le micro sur le jabot de sa chemise,

conserva son cigare et écouta l'allocution de bienvenue de son hôte, le professeur Schotte. Puis il commença. "Je suis venu ce soir [silence] pour tenter [...] de vous dire quelque chose."

"Sa manière de faire corps avec ce qu'il disait était fabuleuse" indique exactement Philippe Sollers. Tantôt recueilli dans son expression, tantôt enflammé, martelant des mots, savourant ses silences, usant des soupirs, il allait et venait dans les sons autant que dans le sens. Sa passion passionnait : on entraînait avec lui là où on n'aurait jamais soupçonné que l'on pût aller, corps et esprit, pris ensemble.

Son souci immense était le langage qui constitue les individus en tout ce qu'ils vivent. La parole fait (vivre) ; l'entendre lorsqu'il y a souffrance est la seule libération.

Le langage, mais non la logique arrêtée. "Ses phrases étaient souvent faites de torsions qui, dans une glissade de toboggan, vous faisaient passer d'une de leurs faces à l'autre et sortir de l'enfermement où l'on se croyait" (Catherine Millot). Les mots, les silences, les éclats agissaient dans le discours de Lacan comme un siphon par où s'évacuait le sens convenu. Suivre l'enregistrement vidéo de cette soirée, c'est retrouver, vibrants, le climat des années '70, les étudiants et les intellectuels dans leur fièvre de nouvelles compréhensions, de nouvelles aspirations.

Ces années-là, il semblait que l'on respirait plus librement. Un événement, pendant la conférence, est très indicatif. Un étudiant interrompt Lacan : au nom de la "communication", il "conteste" l'autorité de l'orateur. Volontairement ou pas, il est maladroit dans l'usage de ces termes devenus des mots d'ordre.

Lacan le laisse parler sans contre argumenter. Question de parole plus que de sens, encore une fois.

Cependant que le 2 octobre, la rentrée académique avait eu lieu pour la première fois à Louvain-la-Neuve et que les étudiants de science expérimentaient sur le site en chantier de nouvelles façons de décliner la condition universitaire, la vie étudiante et intellectuelle connue à Louvain, dans la première moitié de la décennie, une intensité et un ferveur qui singularisent l'époque et dynamisèrent toute une génération.

Françoise HIRAUX



Edmund Husserl

La vie des archives

Les archives de Husserl à Louvain-la-Neuve

Edmund Husserl (1859-1938) est le penseur allemand qui se rendit célèbre il y a juste un siècle par la publication de Recherches logiques (1900-1901) qui mettaient en œuvre, sous le mot d'ordre "retour aux choses elles-mêmes", une manière résolument descriptive de philosopher à laquelle il donnait le nom de phénoménologie et qui inspira une pléiade de philosophes après lui en Europe puis aux Etats-Unis.

Il se trouve que le nom de Louvain est étroitement associé depuis plus d'un demi-siècle à la mise en valeur de l'héritage intellectuel de Husserl et plus généralement à l'essor du mouvement phénoménologique. Cette association est due primordiallement à l'initiative courageuse du Père Herman-Leo Van Breda (1911-1974). Jeune franciscain, celui-ci venait en 1938 de terminer à Louvain son mémoire de licence sur l'œuvre de Husserl avant 1911 et avait entrepris d'en faire la base d'une thèse de doctorat, dirigée par le Professeur Joseph Dopp, qui couvrirait l'ensemble de l'itinéraire du philosophe. Comme celui-ci venait de mourir à Fribourg en Brisgau, Van Breda décida de s'y rendre pour s'enquérir de l'existence d'inédits éventuels dont il pourrait faire usage dans sa dissertation doctorale. Reçu par la veuve du philosophe en présence d'Eugen Fink, son dernier assistant, il découvrit à sa grande stupéfaction que

la succession littéraire de Husserl comportait plus de 40.000 pages de manuscrits sténographiés, 10.000 pages de transcriptions réalisées par ses assistants et une bibliothèque de 2.700 livres et de 2.000 tirés à part souvent annotés de sa propre main. Il se rendit compte aussitôt qu'une étude sérieuse de l'œuvre du philosophe défunt ne pouvait faire l'économie de cette mine de documents, répartie grosso modo en trois groupes : 1. manuscrits longuement retravaillés destinés par l'auteur à une publication future ; 2. notes de cours tantôt de caractère introductif tantôt de caractère plus avancé ; 3. innombrables monologues philosophiques dans lesquels Husserl tentait d'articuler pour son propre compte, jour après jour, toutes les questions que sa recherche philosophique lui paraissait devoir affronter.

Devant les menaces que le déchainement de l'antisémitisme nazi faisait peser sur son héritage intellectuel, Husserl lui-même, qui était d'origine juive, avait depuis 1935 envisagé de confier ces manuscrits à un cercle philosophique de Prague. Mais les négociations entreprises à cet effet tournèrent court et, de toute façon, la politique hitlérienne de reconquête du pays des Sudètes avalisée en septembre 1938 par les accords de Munich rendait le projet très aléatoire. Bien plus réaliste était la proposition faite très vite par Van Breda à la veuve et aux héritiers de Husserl de transférer à Louvain, en s'engageant à la mettre en valeur, l'énorme documentation, proposition acceptée par les intéressés et cautionnée par Mgr Noël, président de l'Institut Supérieur de Philosophie et par Mgr Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain. Restait à accomplir concrètement le sauvetage de la documentation au nez et à la barbe des nazis. Van Breda y réussit en recourant à la "valise diplomatique" grâce à l'entremise discrète de l'ambassade de Belgique à Berlin et à la bienveillance de Paul-Henri Spaak, premier ministre et ministre des Affaires étrangères. Restait ensuite à assurer, conformément aux engagements, la mise en valeur du Nachlaß husserlien. C'est ce que permit l'appui de la Fondation Francqui qui accorda un crédit de recherche de deux ans à deux anciens assistants de Husserl capables de déchiffrer ses sténogrammes : Eugen Fink déjà mentionné, et Ludwig Landgrebe qui à l'époque résidait à Prague et y pré-

parait l'édition de manuscrits de Husserl relatifs au thème : Expérience et Jugement (1939).

Ainsi naquirent en octobre 1938 les Archives Husserl à Louvain. Grâce à Fink et Landgrebe, la préparation à long terme d'une édition critique des œuvres de Husserl était lancée, et les transcriptions de ses inédits devinrent accessibles aux chercheurs. Dès avril 1939, Maurice Merleau-Ponty, alors agrégé-répétiteur à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, put consulter à Louvain certains inédits dont il fit usage dans la thèse qu'il préparait sur La Phénoménologie de la perception (1945) qui le rendit célèbre.

L'invasion de la Belgique en mai 1940 priva Van Breda de ses pre-

miers collaborateurs allemands mais il parvint au cours de la guerre à ce que leur travail se poursuive en s'assurant le concours clandestin d'un émigré autrichien d'origine juive, Stephan Strasser, plus tard professeur à l'Université de Nîmègue, qui allait être au lendemain de la guerre (1949) l'éditeur du premier volume de la collection Husserliana des œuvres complètes de Husserl, collection publiée d'abord par Martinus Nijhoff à La Haye puis par Kluwer à Dordrecht et qui compte aujourd'hui trente volumes.

Que vient faire Louvain-la-Neuve dans cette entreprise ?

Pour m'en tenir à l'essentiel, qu'on me permette de rappeler d'abord que l'accueil réservé internationalement par le public philosophique à la collection Husserliana, encouragea bientôt le Père Van Breda à lancer une collection parallèle, les Phänomenologica, qui ferait place à la fois à des études sur l'œuvre de Husserl, à des travaux relatifs à des philosophes qui, à des titres divers, s'étaient réclamés de son enseignement, et à des œuvres originales d'inspiration phénoménologique. C'est ainsi que je devins collaborateur des Archives-Husserl à Louvain car c'est à moi que Van Breda en 1956 confia le soin d'assurer le secrétariat scientifique de cette collection trilingue – allemand, anglais, français, – dont le comité éditorial initial se composait de Ludwig Landgrebe, d'Eugen Fink et de K. H. Volkman-Schluck pour l'Allemagne, de Jean Hyppolite, de Maurice Merleau-Ponty, de Paul Ricoeur et de Jean Wahl pour la France, et de Marvin Farber pour les Etats-Unis. D'où l'honneur qui m'incomba d'être, avec mon vieil ami Rudolf Boehm, à l'époque éditeur de divers manuscrits husserliens dans les Husserliana, aujourd'hui professeur émérite à l'université de Gand, le premier lecteur du manuscrit de Totalité et Infini d'Emmanuel Levinas, l'un des premiers volumes à assurer la célébrité de la collection aujourd'hui riche de plus de 150 volumes, et publiée par Kluwer après l'avoir été par Martinus Nijhoff. Cette collaboration avec le Père Van Breda est ce qui me permit lors de la scission de l'ancienne Université de Louvain en deux universités autonomes, suivie du déménagement des francophones, de négocier la création à Louvain-la-Neuve d'un centre dé-

positaire d'un lot complet de photos des sténogrammes de Husserl et de copies de leur transcription en langue allemande. Cette négociation entamée en février 1969 déboucha après diverses tractations sur un contrat signé en 1973 entre le Husserl-Archief de Louvain et l'U.C.L. qui instituait à l'Institut Supérieur de Philosophie un Centre d'Etudes Phénoménologiques jouissant des mêmes droits d'édition que ceux des centres d'Archives Husserl établis au cours des décennies précédentes à l'initiative du Père Van Breda auprès des Universités de Fribourg-en-Brigaud et de Cologne, et mettant à la disposition des chercheurs les manuscrits de Husserl au même titre aussi que le centre d'archives établi à Paris sous la direction de Paul Ricoeur et actuellement installé à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et dirigé par Jean-François Courtine. Comme Husserl ambitionnait de soumettre à une description rigoureuse les traits constitutifs de l'ensemble de l'expérience humaine, les thèmes qui font l'objet de ces manuscrits sont très nombreux : fondements de la logique et de l'objectivité scientifique, fondements de l'éthique, conscience du temps, perception, intersubjectivité, etc. Par les soins de Heinz Leonardy, le Centre d'Etudes Phénoménologiques s'est enrichi depuis sa fondation d'une bibliothèque très complète comprenant d'une part les ouvrages qu'avait lus Husserl et avec lesquels il s'était débattu au cours de son itinéraire intellectuel et d'autre part l'ensemble des Husserliana et des Phänomenologica ainsi qu'un éventail considérable de publications d'inspiration phénoménologique ou relatives à ce mouvement de pensée qui a marqué le XX^e siècle, qui continue de donner lieu internationalement à de très nombreux colloques et de faire l'objet de maintes thèses de doctorat.

Jacques TAMINIAUX



Herman Van Breda (1911-1974)
Archives de l'UCL, Collection photographique

Les tribulations des archives de l'Université

1927. Henry de Vocht, professeur à Louvain et spécialiste de l'histoire de l'humanisme, publie l'inventaire des vestiges des archives de l'ancienne université conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.

Déjà dès 1794, l'archiviste Jean-François van de Velde, alarmé par les événements, voulut sauver les documents et objets les plus précieux de l'Alma Mater et prépara leur évacuation. Vingt-deux caisses prirent le chemin de l'exil grâce à la complicité d'un marchand de vins, d'un batelier... De Groningue, elles passèrent à Brème, Hambourg avant d'aboutir à Altona au Danemark en 1795. Elles échappèrent ainsi aux mains des Autorités civiles.

En 1797, les archives de l'université, des collèges, des facultés restées à Louvain furent mises sous scellés par l'Administration centrale française. Beaucoup de présidents de collèges, malgré tout, emportèrent en exil registres, titres et papiers. Contrainte leur fut faite de restituer les documents d'ordre économique. Cependant, grâce à la com-

placité d'amis et de parents, une grande quantité de documents furent soustraits à la réquisition.

Van de Velde prit le chemin de l'exil pour échapper à la déportation à Cayenne. On le retrouve un peu partout en Europe, toujours soucieux du sort à réserver aux archives. Sentant l'orage un peu calmé, il fit revenir à Rotterdam en 1802 les vingt-deux caisses expédiées à Altona. Des frais de garde élevés l'obligèrent à vendre une partie de l'argenterie qu'il avait sauvée. Il partagea les archives en plusieurs lots. Une partie resta à Rotterdam. Une autre fut envoyée dans son pays de Waes, à Beveren. Une troisième fut confiée à son ami, Jean-Lambert Bax, qui résidait à Kessel, près de Liège. La dernière

fut expédiée au séminaire de Herlaer, dans le diocèse de Bois-le-Duc. C'est de ce dépôt, transféré en 1839 à Haaren, que l'évêque de Bois-le-Duc, préleva, en 1909, la bulle de Fondation pour l'offrir à l'université de Louvain.

Van de Velde fut sommé de restituer les documents indispensables à la comptabilité des propriétés et des revenus de l'université confisqués par le gouvernement français. Il en fit une restitution partielle, faisant un choix dans les dépôts de Rotterdam, Herlaer et Kessel.

En 1811, les documents encore conservés à Rotterdam, malgré un transfert clandestin à Bruxelles au dépôt général des Archives. Ceux conservés à Beveren-Waes chez Van de Velde, furent déposés, à sa mort en 1823, par ses nièces au Grand séminaire de Gand. Ils s'y

trouvent toujours. Les documents confiés à Bax furent remis, en 1834, au recteur de Ram. A la mort de celui-ci en 1865, des négociations furent entreprises auprès de sa famille pour qu'ils réintègrent le fonds des Archives générales du Royaume. Ceux de Haaren ont réintégré Louvain en 1983 après un passage provisoire par Malines.

Beaucoup de pièces isolées sous-traitées au moment de la suppression pour des motifs mal définis entrèrent dans le domaine privé. Aux 19^e et 20^e siècles, les Archives

générales du Royaume et l'Université catholique de Louvain eurent le souci de les rechercher. Les Archives de l'UCL en conservent un certain nombre.

Le fonds de l'ancienne université louvaniste, que classa H. de Vocht, a été transféré cette année à Louvain dans les locaux de l'ancien collège de Villers, devenu le siège du dépôt provincial du nouveau Brabant flamand. Il réintègre ainsi la ville qui l'a vu naître.

Françoise MIRGUET



Louvain, Bibliothèque de l'Université

Solidarité Archives : ASF, OSA, UNESCO

Après quinze années d'actions, de campagnes de solidarité et de protestations, un groupe d'archivistes espagnols, unis par une même conviction selon laquelle les valeurs de la coopération et de la solidarité sont intrinsèquement liées au métier même de l'archiviste, ont fondé une ong à l'intitulé on ne peut plus clair : " Archivistes sans frontières ". Ils ont été rejoints par l'Open Society Archives qui se distingue par des actions menées essentiellement dans ce que l'on

appelait " les pays de l'Est ". Ces derniers, actifs au Kosovo, ont publié, en juin 2000, un rapport d'actions à y mener en deux temps. De manière urgente, il est nécessaire d'assurer la sécurité des documents existants, mais aussi de prévenir leur future détérioration et d'ouvrir l'accès aux archives historiques ; d'envoyer 10 000 boîtes d'archives pour protéger, organiser et rendre accessibles les archives ; d'installer dans chaque dépôt d'archives au moins un ordinateur afin de faciliter la description des collections et de signifier leur existence ; de fournir des thermohygrographes pour prévenir les détériorations dues à un taux d'humidité trop élevé joint à une mauvaise

ventilation des locaux de conservation ; d'organiser des formations pour le personnel ; d'organiser la visite d'experts en conservation pour établir les normes d'une politique de stockage et de conservation avec une attention toute spéciale pour les collections de manuscrits orientaux de la bibliothèque de l'Université de Pristina ; de démarrer immédiatement un programme de réparation des bâtiments d'archives endommagés et/ou de relocalisation des collections. Sur le plus long terme, il est nécessaire d'accompagner les acteurs dans la mise au point d'une législation archivistique ; de leur fournir une formation continue régulière ; de les assister dans le processus d'intégration aux standards archivistiques internationaux ; d'assurer l'existence de ressources suffisantes pour les mesures de microfilmage, de conservation, de préservation tout en assurant la conservation sur le long terme et d'être présent dans le rétablissement de relations régionales et internationales au sein de la communauté archivistique.

À une plus large échelle, l'UNESCO a chargé le Conseil international des

Vous organisez un événement ? Enregistrez-le avec les Archives de l'Université !

Les archives photographiques, sonores et audiovisuelles ont une spécificité décisive. Elles n'existent que dans la mesure où l'on a pensé avant l'événement à les créer.

Dans notre monde de l'image et du son, ces documents sont de grande importance. Pour l'actualité (analyse, communication...) comme pour le futur, il est indispensable de pouvoir en disposer.

Entrerions-nous vraiment dans la pensée de Jacques Lacan par ses seuls Ecrits, lui dont les mots et les gestes d'abord étaient éloquentes, si l'on ne pouvait le rejoindre dans le film tourné le soir de sa conférence à Louvain? Et comment mieux retrouver l'ambiance intellectuelle louvaniste des années '70 que par ces sons et ces images qui la rendent palpable?

Le Service des Archives développe un programme d'enregistrement vidéo des événements qui jalonnent l'année académique d'une faculté, d'un département, d'une unité : anniversaire, chaire, congrès, fête, doctorat honoris causa, etc. Il faut et il suffit que les organisateurs de la manifestation contactent les Archives afin de déterminer le projet en commun.

Dès à présent, dans votre planning, ajoutez la rubrique "vidéo-mémoire"!

Contact : 010.47.48.84. e-mail : hiraux@arcv.ucl.ac.be

archives de mettre sur pied un Programme d'urgence pour la protection des archives vitales en cas de conflit armé. Trois pays ont été choisis comme cas d'étude, le Costa Rica, la Croatie et la Gambie. Les mesures recommandées rejoignent celles préconisées par l'Open Society.

Il est clair que l'histoire de la Croatie montre qu'en de nombreuses occasions, les collections sont exposées à des conflits armés, à des inondations et autres désastres, y compris la destruction délibérée de documents par les forces d'occupation successives. Chaque type d'archives nécessite certaines conditions de conservation qui sont normalement respectées au sein des dépôts. Les problèmes apparaissent dès qu'il y a déplacement dans l'urgence et

sans préparation de ces documents. Ils sont alors exposés à un haut degré d'humidité, à la pollution, au feu, à l'eau, aux insectes... Il est donc urgent de mettre en place des procédures d'intervention, en tout cas en regard des documents considérés comme vitaux. Sont considérés comme essentiels les documents portant identité de l'histoire de la nation, des communautés nationales, des droits des citoyens ainsi que les documents considérés comme patrimoine culturel. Dès lors, trois catégories doivent être distinguées. Les fonds et collections qui doivent être évacués, ceux qui peuvent l'être et ceux qui peuvent être laissés de côté, ce qui laisse présager de très longues discussions...

Véronique FILLIEUX



Une salle intérieure des Archives historiques, Dubrovnik, 1995. UNESCO